

Famille du média : Médias étrangers

Périodicité : Quotidienne

Audience : N.C.

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 12 aout 2022 P.38-38

Journalistes : Marie-Anne

Georges

Nombre de mots : 800

De l'humour en livre (4/5)

Série d'été. Voici une sélection toute subjective de titres qui devraient égayer la fin de votre été. Plaisir de lecture garanti!

Littérature "Départ de feu" du Suisse Adrien Gygax. Drôle, intelligent, sans être méchant.

Le jour où il assiste, impuissant, à l'incendie de son immeuble, César, 30 ans, se remet complètement en question. Ce n'est pas tant la perte matérielle qui l'affecte que le fait qu'il ne connaissait ni le nom ni le visage de sa vieille voisine qui a péri dans les flammes. Il ne sait répondre à aucune des questions que lui pose le pompier. Des informations de base sur son lieu de vie, pourtant: qui habitait à son étage, combien d'appartements comportait-il, etc.

César, enfant du numérique, est complètement déconnecté de la vie réelle parce que trop connecté aux réseaux sociaux dans ce qu'ils peuvent comporter de superficiel. Adrien Gygax (Vaud, 1989) dédie *Départ de feu*, "à (sa) génération", précisant à la fin de l'ouvrage: "toute cette génération qui inspire autant qu'elle désespère". Celle que l'on a qualifiée de génération Y (why), dont les membres sont aussi appelés millennials, parce que nés entre 1980 et 1995 (voire 1999).

Parler "djeune"

Dès la première phrase, l'écrivain plante le style de son troisième roman. "On est genre une centaine, chill." Plus loin, il fera dire à l'un de ses protagonistes: "Bâtard, wesh." Le Suisse maîtrise parfaitement le langage "djeune" de sa génération. Très vite, nombre d'à-plats rythment le récit, comme autant de notifications du smartphone de César. Puisés au hasard: "Patrick Fai-

vre vous invite à aimer la page CFF." "Valentine et Marie aiment le post de Jonas Christe qui mentionne votre nom." Là, on se demande si on va tenir le rythme. On s'y fait d'autant plus rapidement que ces insertions de *pushes* ne sont pas gratuites.

La lecture de *Départ de feu* se révèle jubilatoire. De sa plume acérée, Adrien Gygax dresse un portrait sans concession de ces trentenaires en quête de sens – tout en grossissant parfois aussi le trait. Son héros est un archétype: cet urbain hyperconnecté travaille chez un cigarettier où il anime les communautés d'une célèbre marque sur Facebook, LinkedIn, Twitter, Snapchat, TikTok et Instagram. Au sein de son entreprise, les postes sont anglicisés: on parle de *team marketing* et autres *community management*. Et si l'histoire se déroule à Lausanne ainsi que dans le Jura, les bars branchés ou la cabane de désintox par lesquels César passe ne sont pas l'apanage de la Suisse.

L'anglais à tout-va

César le petit poucet (on fait ici allusion à *Petite Poucette* de Michel Serres) n'a pas manqué de poster sur Instagram la story de ses déboires – l'incendie de son appart'. Ses collègues s'inquiètent, mais le gaillard garde la *positive attitude*. Un jour, cependant, César est convoqué par Jordan, le *team leader*, pour un *feedback hebdo*, ce dernier s'inquiétant de son manque de sommeil et, surtout, de ses performances en baisse. Il n'en faut pas plus pour que la *Chief Happiness Officer* le convie. "On te propose une detox. Une retraite de

deux jours dans une cabane au pied du Jura, sans téléphone, ni connexion."

César en ressort transformé. Quand Lola (qui partage gracieusement avec lui son appart) lui organise une fête surprise, celle-ci tourne mal. L'air absent, celui qui est en train de virer Robinson ne peut que relever l'"artificialité de tous ces abrutis". Adrien Gygax se lâche dans ce passage que l'on lit les yeux écarquillés, abasourdi par tant de vacuité.

Cette histoire, "inspirée de faits irréels" (vraiment?), n'aurait guère d'intérêt (à part se moquer gentiment de ses contemporains en faisant rire) si elle n'était relevée d'une profonde réflexion philosophique. Adrien Gygax a des lettres. Il convoque en incipit de chacun des vingt-deux chapitres de son roman des auteurs ayant réfléchi au sens de la vie: Paul Valéry et son *Bilan de l'intelligence*, Henry David Thoreau et son *Walden ou la vie dans les bois* ainsi que Victor Segalen avec *La Marche du feu*. Aucun ostracisme chez cet auteur ancré dans son époque. Il puise également chez les rappers Georgïo ou Nekfeu les états d'âme d'une jeunesse

"M'en parle pas, wesh. Tu sais pourquoi j'suis là moi? Recommencer ma vie. Tout changer, faire autrement. Tu vois?"

Extrait

qui se cherche.

Parfois, il ne fait pas que les citer, il amène son héros à s'interroger plus avant. Ainsi, à la fin d'une retraite à la ferme, une femme lui offre le fameux Paul Valéry. Il en déduit: "En lisant ce bouquin, je ne suis pas loin de conclure que l'homme d'aujourd'hui n'est plus un homme."

Marie-Anne Georges

→ Adrien Gygax, "Départ de feu", *Plon*, 261 pp.

Portrait affûté de la génération Y

